

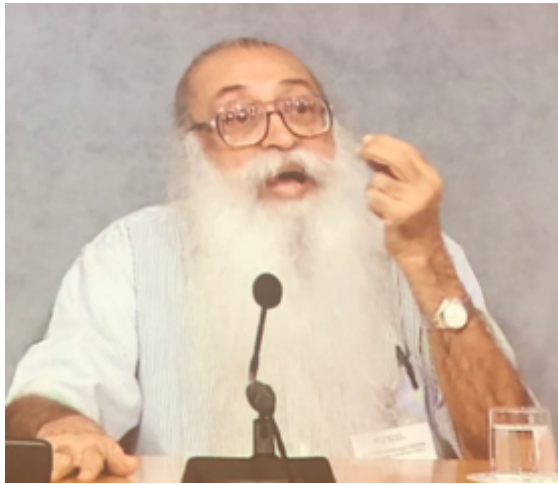
IV. Le dialogue avec nos amis hindous

La troisième journée des rencontres de formation au dialogue – « *En communion sur le sentier de Chiara* » - a été consacrée au dialogue avec nos amis hindous et bouddhistes. Elle s'est conclue par une fête durant laquelle chants, poésies, danses, théâtre ont été offerts. Pour la joie de tous !

Une surprise

A la surprise de tous, dès le début, une grande amitié a relié Chiara Lubich avec les hindous. Un élan la poussait vers eux, bien avant sa visite en Inde en 2001.

Roberto Catalano, co-responsable du centre pour le dialogue interreligieux, était alors responsable du mouvement en Inde et se souvient très bien de cette époque. L'année suivante un « *symposium* » - un terme inédit à l'époque - a été organisé entre chrétiens et hindous.



Nous visionnons une vidéo – célèbre dans le mouvement des Focolari - où le professeur hindou *Upadyaya*, une personne d'une grande stature morale et intellectuelle, s'est étonné de l'affirmation de Jésus abandonné. « *L'idée de Dieu associée à la souffrance est une contradiction... Ce n'est pas dans la nature de Dieu d'abandonner. C'est nous qui l'abandonnons, pas lui* », s'est-il exclamé!

Le professeur Upadyaya dans une mémorable vidéo.

Dans sa réponse, où force et humilité se conjugent, Chiara propose sa compréhension de Jésus crucifié, en le situant dans l'ensemble de la foi chrétienne : création, péché, incarnation du Verbe de Dieu, rédemption à travers la vie, l'œuvre, la mort et la résurrection de Jésus.

Dialogue sur l'abandon

Suite à cette vidéo un beau dialogue a eu lieu. Une jeune musulmane dit que l'expérience de la souffrance est essentielle pour le salut : Adam, Jésus, Mahomed l'ont vécue.

Une autre, réfléchissant sur le concept d'abandon, se demande quelle est notre pire punition ? N'est-ce pas de ne plus pouvoir parler à Dieu...ce qui correspond à l'enfer ? Mais quel que soit le péché que nous commettons, Dieu attend toujours que nous retournions à lui. Alors profitons de chaque jour pour nous tourner vers lui !

Paviss Phongpit, focolarine d'origine thaïlandaise dit qu'en choisissant le Dieu de Chiara, elle a choisi Jésus abandonné, le Verbe envoyé sur terre pour souffrir pour nous. « *C'est lui qui m'a accompagnée chaque jour et m'a aidée dans toutes mes épreuves. En lui, rien n'est impossible. Tous, nous sommes appelés à vivre ensemble pour l'unité en étant la famille de Chiara* ».

La rabbin *Silvina Shemen* pense que l'abandon est la question la plus difficile de la vie. Chiara et le professeur hindou, deux sages, se sont faits petits pour comprendre l'autre. Elle propose de distinguer deux sortes d'honnêteté : l'honnêteté intellectuelle, et l'honnêteté spirituelle. La première

veut être fidèle aux faits ; la seconde choisit les mots pour « se faire un » avec l'autre ; elle cherche à comprendre l'autre avec humilité.



Le chœur interreligieux

Le professeur jordanien *Amer Al-Hafi* a été frappé par l'humilité du professeur hindou et par son désir d'apprendre. Il reconnaît que nous avons, certes, des doctrines différentes. Pour la majorité de l'Islam la crucifixion de Jésus n'est pas acceptée. Cependant, pour lui, le problème n'est pas dans le fait de la mort du Christ, mais dans son interprétation. *« En tant que musulmans, nous devons revoir le lien entre l'histoire et la théologie de la Croix. Pour moi la clé est de relier la mort et l'amour ».*

L'Inde

L'Inde, pays des religions par excellence ; berceau et refuge à la fois de tant de religions ! Une vidéo relate les premiers pas des Focolari en Inde et leurs contacts avec des mouvements gandhiens. De manière surprenante, Chiara a eu un impact extraordinaire auprès des hindous. C'est ainsi que le président du grand mouvement *Shanti Ashram* a dit à son sujet, au moment où il lui a remis un prix pour la paix . *« Chiara a été choisie pour apporter la paix » !*

Une spiritualité de communion

Lalita Namjoshi garde un souvenir vivace de sa première rencontre avec Chiara : *« Rien qu'en la regardant, la spiritualité de l'amour de Dieu m'a été transmise ».* Elle se met alors à chanter pour remercier Dieu pour cet amour débordant qu'il a donné à Chiara. *« Sa spiritualité est une spiritualité de communion avec Dieu et entre les humains. Elle nous a tellement inspirés pour la formation de nos jeunes ».*

Elle estime aussi que dialogue intellectuel, aussi important soit-il, doit être complété par le dialogue spirituel. Les textes du *« Paradis 1949 »* l'ont en particulier nourrie : *« Dans un des textes il était question du néant que nous devons être, une page blanche sur laquelle Dieu veut écrire, à l'image de Jésus abandonné. Ces paroles avaient une ressemblance étroite avec des textes de ma tradition ».*

Ensemble pour l'enfance

Maria Louisa Rossi, focolarine italienne vivant en Inde, lit une communication du Professeur *Vijayaragavan Gopal* sur les caractéristique du dialogue entre les Focolari avec les mouvements *Shanti Ashram* et *Sarvodaya*.

Depuis la visite de Chiara, de nombreuses visites réciproques et 24 tables rondes ont été organisées, en particulier sur la question de la protection de l'enfance. Des projets artistiques ont également eu

lieu pour les jeunes. En 2012 un projet a été lancé pour surmonter la pauvreté et sur la prévention des mariages des enfants. : « *India poverty solution* ».

Cette collaboration est un signe d'espérance. « *L'avenir dépend de ce que nous faisons aujourd'hui* », disait Gandhi ...



Antonio Salimbeni, Lalita Namjoshi, Maria Louisa Rossi, Shubhada Joshi, Meenal Katarnikar

L'esprit et le coeur

« *L'amour va plus loin que la tolérance, un pont d'amour devient difficile à détruire. L'amour est le vrai esprit du dialogue* » dit avec conviction la professeure *Shubhada Joshi*.

Elle raconte un des fruits de la venue de Chiara en Inde : des séminaires, des ateliers, et des conférences organisés dans plusieurs universités, ainsi qu'avec des mouvements aux buts semblables aux Focolari. Une journée mémorable a été la rencontre entre *Emmaüs*, la présidente des Focolari avec 50 milles membres du mouvement *Swadhyaya*, en 2016.

Le but de ces rencontres n'est pas seulement de partager des idées mais aussi des expériences. « *L'esprit et le coeur ne peuvent pas être séparés. Les deux sont requis. N'opposons pas le dialogue académique au dialogue spirituel* » ! Et de citer le pape Jean-Paul II qui disait que le résultat de ce dialogue est l'union avec Dieu et l'union entre nous avec Dieu !

« L'autre face de la monnaie de l'amour »

Shubhada Joshi commence par raconter sa relation avec Chiara : « *en serrant sa main j'ai pu éprouver la chaleur de son amour. Elle représente pour moi le mouvement chrétien d'amour et de lumière* ».

Elle admire aussi l'engagement des membres du focolare, en qui elle découvre l'esprit de Chiara. L'expérience de 1949 que Chiara a partagée a laissé un profond impact sur elle. Celle-ci est universelle et va au delà de toutes les divisions.

« *C'est la première fois que j'ai expérimenté cela, alors que je savais depuis longtemps l'universalité des maîtres spirituels. Elle abolit les frontières de toute religiosité spécifique* ».

En l'an 2000, elle vivait une grande souffrance et ne savait pas comment la dépasser. Lorsqu'elle a entendu parler de Jésus abandonné, pour la première fois, elle a compris qu'il est « *l'autre face de la monnaie de l'amour* ». « *Comme je suis reconnaissante au mouvement qui porte cette torche d'amour de Chiara ! Les amis du focolare sont toujours avec moi, dans ma prière, dans ma vie* ».

Échos de l'unique amour

Meenal Katamkar partage une expérience à Todanico, dans les Dolomites, en juin 2018. Touchée par la pureté de la nature et par son intime connexion avec l'humain, elle nous dit : « *C'était comme si nous revivions l'expérience de Chiara en 1949. Nous étions tous des notes mélodieuses d'une symphonie divine* ».

Son mouvement *Anam Premr*, (« amour anonyme ») met l'accent sur l'amour. Pour lui, il n'y a qu'une seule réalité dans l'univers : offrir l'amour au monde.

L'amour des membres du mouvement l'a consolée de n'avoir pas pu rencontrer Chiara dix auparavant. « *Chiara était en chaque membre de sa famille, dans leurs actes d'amour. Ma famille spirituelle croit en la divinisation de l'humain dans la mesure où nous reconnaissons la présence de Dieu en chacun. Je perçois les échos de cet amour dans les Focolari* ».

V. Le dialogue avec nos amis bouddhistes

La perfection de l'amour

Pour introduire le dialogue avec les bouddhistes, quelques extraits de vidéos sont montrés. En décembre 1980, Chiara a raconté son expérience à plusieurs milliers de bouddhistes japonais appartenant au mouvement *Rissho Kosei-Ka*.

Elle leur a dit que l'amour pour le prochain et l'amour pour Dieu s'appellent mutuellement : plus on aime l'humain, plus on trouve Dieu, et réciproquement.

Tous, nous avons été créés pour la communion. Elle découvre des points communs entre sa spiritualité avec la spiritualité bouddhiste, lesquels nous permettent de collaborer au bien de l'humanité.



Dans une autre vidéo, Chiara parle en Thaïlande à des moines bouddhistes en 1997. *Roberto Signor*, présent à cette rencontre, a été frappé par la profondeur de l'échange. Un moine avait demandé à Chiara en quoi consiste la perfection. Sa réponse : aimer les autres et cela demande de se renier soi-même !

Dans une rencontre avec Chiara dans son monastère, le grand maître *Ajang Thong* avait loué la sagesse lumineuse de « *maman Chiara* » : « *lorsque nous sommes dans le noir, on ne se demande pas si c'est un homme ou une femme qui apporte la lumière* » !

Chiara prend alors la parole devant une centaine de jeunes moines à qui elle dit en conclusion : « *Visez haut dans la vie et refusez la médiocrité ! Sur vos visages, j'ai trouvé beaucoup de sérénité* » !

Au premier congrès avec les bouddhistes Chiara a insisté sur la diffusion de la fraternité qui relie les Focolari aux musulmans afro-américains, aux mouvements gandhiens et au mouvement *Rissho Kosei-Ka*. « *Cette spiritualité nous fait sentir concrètement tous frères et sœurs. Il n'y a rien de plus fort que l'amour. Par lui on conquiert les personnes* ».

Plus qu'un dialogue !



Carlitos Caballero et Nicoletta Bernasconi présentent l'amitié entre Chiara et Nikkyo Niwano, fondateur de la Risho Kosei-Ka. Cette amitié continue à ce jour : chaque année des échanges ont lieu entre les jeunes des deux mouvements

Quelques jours avant sa mort, Chiara a encouragé à continuer ces rencontres. En 2018 une centaine de jeunes de la Risho Kosei-ka se sont retrouvés au Genfest aux Philippines. Une même rencontre a ensuite eu lieu au centre du mouvement japonais. Dans le même climat spirituel, malgré le typhon qui faisait alors rage !

En mai dernier, une rencontre a réuni ces jeunes au Centre de l'œuvre sur le thème : « *la paix du monde commence par nous* ». A cette occasion, Emmaüs a dit aux jeunes : « *Désormais entre nous il y a plus qu'un dialogue, mais une profonde communion* ».

Semences de respect

Preeyanoot Surinkaew, surnommée *Metta*, a connu l'idéal de l'unité en 1993. « *Plus les années passaient, plus cet idéal s'est enraciné en moi, comme les racines d'une plante* », dit-elle.

Enseignante, elle raconte comment elle a pu susciter le respect entre les diverses croyances et introduire des cours d'éthique dans son collège.



Ce projet se base sur « *l'art d'aimer* » proposé par Chiara. Chaque religion est mise en valeur. Par exemple, durant la période de Noël, on fait connaître la vie de Jésus. Ce travail est comme une semence dans le cœur des enfants et donnera du fruit si on en prend soin.

Roberto Signor et Preeyanoot Surinkaew (Metta)

VI. Le dialogue monastique interreligieux



Egidio Canil, Boonchuay Doojay et Paviss Phongpit

Une double vocation : François et Chiara

Le frère *Egidio Canil* parle de sa double vocation: franciscaine et focolarine. Deux charismes, l'un ancien et l'autre nouveau!

"Ma vocation franciscaine est de témoigner d'une possibilité d'une fraternité universelle. Ma vocation au Focolare l'a encore élargie. Dans le Focolare, j'ai tout de suite respiré la même atmosphère qu'à Assise, où j'ai habité durant tant d'années », dit-il

Déjà en 1974 Chiara l'avait confirmé dans sa vocation en lui donnant comme Parole de vie « *que tous soient un* » ! ...et un nouveau nom : François !

Quand des membres d'autres religions arrivaient à Assise, il se sentait attiré à les rencontrer. Une rencontre marquante a été celle avec *Phra Thon*, surnommé « *Lumière ardente* » par Chiara. Ce moine bouddhiste s'est mis à aimer autant François que Chiara.

En 2012, la visite du Dalaï Lama, de juifs et de musulmans l'ont conduit à faire une expérience de communion profonde. Dès lors ses supérieurs lui ont confié la responsabilité des relations avec les autres religions. Il a organisé plusieurs voyages dans des monastères bouddhistes en Thaïlande.

Dans son livre « *l'esprit d'Assise* », il appelle les monastères chrétiens à ouvrir leurs portes aux moines d'autres religions.

L'habit franciscain et son appartenance au mouvement des Focolari lui ont ouvert tant de portes et permis d'établir des relations fraternelles avec tant de moines et moniales, en Thaïlande et à Taiwan.

Par exemple, un abbé bouddhiste chinois, *Hsin Tsao*, l'a accueilli avec chaleur à Taiwan. Ce dernier l'a visité ensuite avec une dizaine de moines à Assise pour se recueillir sur la tombe de François.

« Nous avons vécu des heures de grande fraternité et d'amitié. J'ai toujours été enrichi par la foi forte des moines bouddhistes, par leur amour concret pour les pauvres, leur grand zèle pour la méditation et leur disposition à nous accueillir comme des frères ».

S'engager pour l'esprit d'unité

Boonchuay Doojay est un moine de Thaïlande et enseigne actuellement à Chiang Mai. Il raconte son parcours de découverte des autres religions. Très jeune il a lu l'Évangile, puis pendant ses études, il a habité avec des personnes de religions différentes. Il a aussi découvert des manières différentes de pratiquer le bouddhisme.

En 1997 il rencontre les Focolari, après son retour de l'Inde. Cette année-là Chiara avait été invitée par *Ajang Thong*, supérieur d'un grand monastère. Il a ensuite participé au symposium en 2004 à Rome, où il a rencontré personnellement Chiara. La détermination de celle-ci à vivre l'esprit de l'unité l'a beaucoup touché. Dès lors le désir de vivre également pour l'unité ne l'a plus quitté.

En 1998 il a fondé un réseau sur les thèmes de la pauvreté, l'écologie, la lutte contre la drogue, la prévention du SIDA, le dialogue et la promotion de la paix.

Il était aussi à Loppiano pour accueillir le pape François avec huit autres moines bouddhistes, en 2018. Dans ce lieu il a vécu la journée d'un moine avec des frères chrétiens : « *cela m'a permis d'apprendre l'esprit d'unité en vivant ensemble dans l'amour réciproque* »

Ces rencontres lui ont appris quatre choses : a) accueillir et respecter la foi des autres ; b) chacun est un frère, une sœur ; c) le dialogue est essentiel pour des personnes de foi différentes ; d) on ne peut pas aimer les autres si on les discrimine.

Une spiritualité transformative

Paviss Phongpit, la première focolarine thaï, raconte comment 40 ans de vie au focolare l'ont changée. « *Avant cette rencontre avec le focolare, je vivais repliée sur moi-même. Cette spiritualité m'a transformée et mon cœur s'est ouvert* ».

Elle partage les débuts du focolare à Bangkok dans les années 1980, dans une petite pièce avec une focolarine brésilienne. Des rapports de fraternité ont été établis avec leurs voisins, tous bouddhistes

Elle témoigne comme la spiritualité de l'unité l'a unie en profondeur avec de nombreux bouddhistes, également avec des moines. L'unité dans la diversité, c'est ce qu'apporte cette spiritualité.

Castelgandolfo, 22 juin 2019

Martin Hoegger